

²⁴ Description et visuels sur le site : <https://www.sophielarger.com/r%C3%A9-confort>

²⁵ Jean-Philippe Pierron, « Ce que l'architecture fait au soin et inversement », *op. cit.*



Atelier Ré-confort® design et apaisement, EPS Ville-Evrard, unité G02.
Photographie par Sophie Larger, 2021.

Observer le comportement à la croisée des sciences

Christophe Kihm

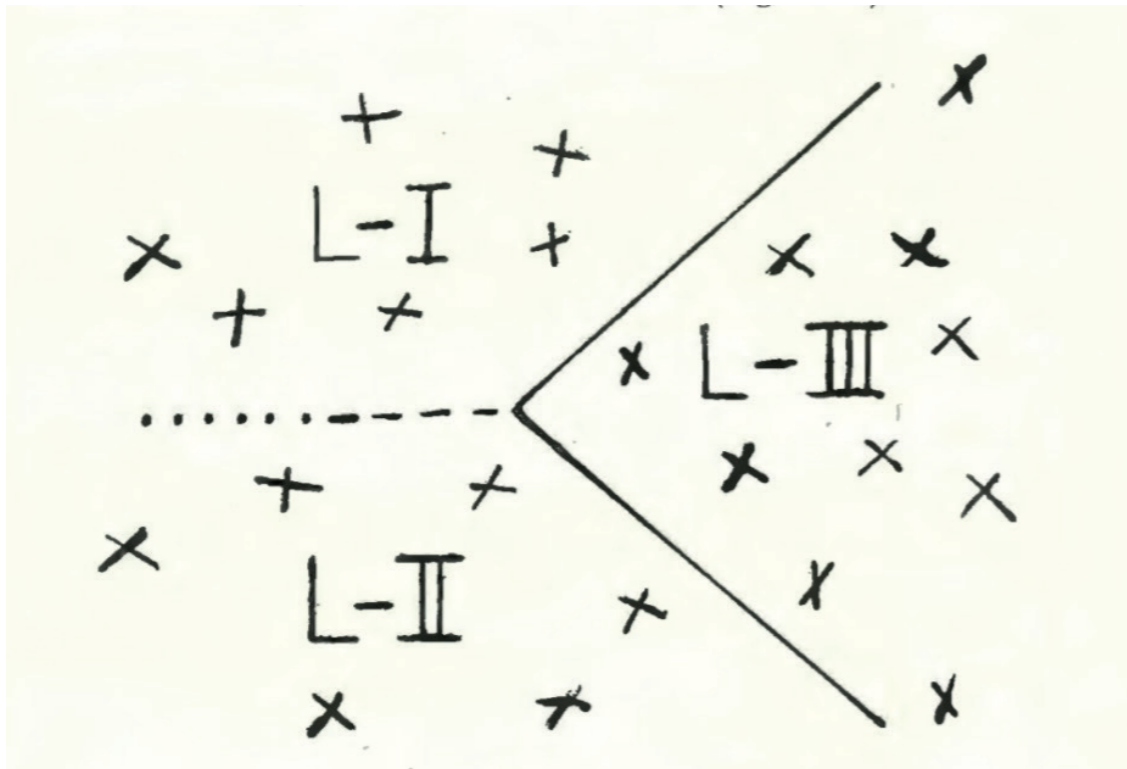
Dans le contexte de l'après Seconde Guerre mondiale se tiennent de nombreuses réunions internationales dans le domaine scientifique. Le concept de « comportement » (indifféremment « behaviour » ou « behavior »), dont l'étude s'applique autant aux animaux humains que non-humains, est discuté dans un nombre important d'entre elles où sont présents des psychobiologistes, des anthropologues, des sociologues, des psychiatres, des psychanalystes, des zoologues, des physiologistes ou encore des éthologues... Ce concept se précise aussi bien à partir d'hypothèses théoriques que d'études concrètes, dans la mise en débat de méthodes et de parti-pris d'analyse, dans le choix de lieux et de moyens pour l'observation amenés à varier entre les disciplines et parfois à l'intérieur d'elles. Nous nous proposons ici de pointer certains éléments qui bornent cette histoire sur une durée de dix années, de 1949 à 1958, liée à l'établissement de deux sciences de l'observation du comportement humain et non-humain : l'éthologie et la communication.

On peut distinguer, dans le contexte de l'après Seconde Guerre mondiale, deux catégories de plateformes scientifiques facilitant les échanges de savoirs à grande échelle : celles qui sont associées à l'institutionnalisation de sciences émergentes et celles qui reposent sur des rencontres pluridisciplinaires autour de problématiques mises en partage. Chacune d'entre elles participe de la reprise de collaborations scientifiques internationales en grande partie interrompues pendant la durée du conflit.

Comportement et pluridisciplinarité

En juillet 1949, William Homan Thorpe, entomologiste anglais qui s'est converti après-guerre à l'éthologie, organise un symposium international sur l'éthologie à Cambridge en Angleterre¹. Ce symposium est le fruit d'une collaboration entre l'Institute for the Study of Animal Behaviour² et la Society for Experimental Biology³. Cette réunion, à laquelle participent Niko Tinbergen⁴, Gerard Baerends (Pays-Bas), Konrad Lorenz (Autriche), James Gray, Edgar Adrian, John S. Kennedy, Hans Lissmann (Royaume-Uni), Otto Koehler (Allemagne), Paul Weiss et Karl Lashley (États-Unis), porte sur les « mécanismes physiologiques du comportement animal » (Physiological Mechanisms in Animal Behaviour). L'année suivante, Erich Von Holst convie quelques collègues et

leurs étudiants dans son laboratoire de Wilhelmshaven pendant dix jours⁵. Le premier symposium international d'éthologie (International Ethological Conference) se tient en 1952 en Westphalie, à Buldern, où Konrad Lorenz a été nommé par l'Institut Max Planck en 1950. Le deuxième symposium se tient à Oxford en 1953, réunissant environ 80 participants, avec Tinbergen pour secrétaire principal⁶. Les éthologues ne se contentent pas de se rencontrer entre eux. Leurs recherches connaissant un écho important après-guerre, ils sont aussi conviés à plusieurs conférences pluridisciplinaires internationales qui regroupent entre autres des psychiatres, des psychologues, des psychanalystes, des anthropologues et des zoologues, au sein desquelles la notion de comportement est impliquée sans être nécessairement mise en débat. À Genève, à partir de janvier 1953 et jusqu'en 1956, se tient annuellement à l'initiative de Donald Hardgreaves, directeur de l'Organisation mondiale de la santé (OMS), un congrès sur le développement psychobiologique de l'enfant⁷. On y retrouve Konrad Lorenz, qui sera aussi présent à New York entre septembre 1954 et octobre 1958, lors des conférences annuelles que consacre la Fondation Joshua Macy Jr. aux « Group Processes⁸ » (que nous appellerons Macy 2). Lorenz est aussi présent à Paris, en juin 1954, où se tient un colloque international sur l'instinct



Graphique produit par Gregory Bateson pour illustrer son argument sur le jeu lors de la seconde conférence du cycle « Group Processes » (1955) organisée à la Macy Foundation de New York. La zone « LI », qui signifie « Lorenz 1 », recouvre ce que Lorenz appelle un « déclencheur » (« signe extérieur et visible d'une humeur intérieure et réelle »). La zone « LII » s'applique à la simulation de ce signe (un enfant fait « comme s'il pleurait »). La zone LIII est celle où l'on distingue entre LI et LII, entre un signe volontaire et un signe involontaire : elle est celle à partir de laquelle peut se déployer le jeu. Gregory Bateson, « The Message "This is Play" », Bertram Schaffner, éd. *Group Processes. Transactions of the Second Conference* (9-12 octobre 1955, Princeton, N. J.), New York, Josiah Macy Jr. Foundation, 1956, p. 167.

(« L'instinct dans le comportement des animaux et de l'homme ») organisé par la Fondation Singer-Polignac⁹.

Pour cartographier le réseau au sein duquel les recherches en éthologie vont être impliquées lors de ces diverses rencontres, il faut remonter à 1942, date à laquelle se tient à New York une première conférence à la fondation Joshua Macy, consacrée à l'inhibition cérébrale (*Cerebral Inhibition*)¹⁰. La discipline n'y est pas représentée, mais y sont réunis des chercheuses et chercheurs qui assisteront par la suite à plusieurs des réunions scientifiques déjà citées, auxquelles cette conférence pourra même servir de modèle. Margaret Mead (anthropologue), Franck Fremont Smith (directeur médical de la fondation Macy et responsable des conférences)

et Howard Liddell (psychobiologiste) comptent parmi eux : ils participeront également au cycle des célèbres conférences Macy inauguré en 1946, qui se clôturera en 1953 (et que nous appellerons Macy 1) d'où émergera la cybernétique – les deux premiers furent membres de son groupe principal et le troisième fut invité lors de la troisième conférence. Mead et Fremont Smith assisteront à toutes les séances du groupe constitué à l'OMS, et Liddell à trois d'entre elles. On retrouve encore Mead, Fremont-Smith et Liddell lors du second cycle de conférences Macy consacré aux « Group Processes » à partir de 1954 (Macy 2).

Gregory Bateson fait aussi partie des chercheurs impliqués dans plusieurs de ces réunions (conférence Macy de 1942, cycles de conférences

Macy 1 et 2), tout comme le psychanalyste Erik Erikson (OMS, Macy 1 et 2), le psychologue comparatiste Theodore C. Schneirla (Macy 1 et 2, colloque sur l'instinct), le neurologue Marcel Monnier (OMS et colloque sur l'instinct), le neurobiologiste William Grey Walter (Macy 1, OMS), et le psychologue comparatiste Daniel S. Lehrman (Macy 2 et colloque sur l'instinct). On pourrait retracer, par une lecture précise des contributions des un-e-s et des autres de ces scientifiques, comment fut façonnée et modelée la notion de comportement au gré de différents échanges, discussions et débats, qui prirent effet au carrefour de la psychologie comparée, de la neurophysiologie, de l'éthologie, de la zoologie, de la sociologie ou encore de la psychiatrie et de la cybernétique, au courant des années 1940-1950. Il faudrait repartir de la communication présentée par le neurophysiologiste Arturo Rosenblueth en 1942, lors de la première conférence Macy, qui pose les prémisses de l'article qu'il cosignera avec Norbert Wiener et Julian Bigelow un an plus tard, intitulé « Behavior, Purpose and Teleology¹¹ », qui jette les bases de la cybernétique. Le texte de 1943 se donne deux objectifs : « Le premier est de définir l'étude comportementale des phénomènes naturels et de classer les comportements. Le second est de souligner l'importance du concept d'intention [*purpose*]¹². » Son argument est construit à partir de l'opposition de deux méthodes : la « méthode comportementale » et la « méthode fonctionnelle ». La seconde se concentre sur l'étude des « structures spécifiques » et de « l'organisation propre » d'un objet, alors que la première repose sur l'étude de la relation de l'objet et de l'environnement. La classification des comportements établie « à partir des variations d'énergie mises en jeu » repose sur la subdivision de « comportements actifs » et de « comportements passifs », avec rétroaction ou non, etc., répondant à la méthode comportementale et s'appliquant aux phénomènes naturels comme aux machines. On s'arrêterait sur la conférence de septembre 1946 organisée (sur suggestion de la Fondation) par Gregory Bateson parallèlement au premier cycle Macy, consacrée aux « Teological Mechanism in Society », qui marque les

développements immédiats des avancées de la cybernétique dans les sciences sociales – ce qui ne sera pas sans créer de tensions avec les représentants des sciences dures dans le groupe de recherche. On conclurait avec la cinquième et dernière conférence consacrée à l'étude des « Group Processes » d'octobre 1958 (Macy 2), et les discussions de Konrad Lorenz et d'Howard Liddell à propos du comportement des oies et des chèvres en situation de promiscuité, ou encore avec l'analyse du comportement en termes de systèmes de contrôle par le biologiste et cybernéticien Horst Mittelstaedt¹³.

La simple évocation de certaines interventions, d'articles publiés dans des actes de colloques ou de transcriptions de communications données lors de ces réunions permet de saisir la place centrale qu'y tiennent les études du comportement. Trois des communications du premier volet du cycle « Group Processes¹⁴ » qui eut lieu du 26 au 30 septembre 1954 à New York annoncent à elles seules un ambitieux programme pour ces études, réparti entre épistémologie, morphologie comparée et observation : « Psychology and Ethology as Supplementary Parts of a Science of Behavior », par Niko Tinbergen ; « Morphology of Behavior Patterns in Closely Allied Species », par Konrad Lorenz ; « The Perception of Animal Behavior », par Daniel S. Lehrman. Ces communications sont aussi l'occasion de discussions soutenues et parfois polémiques entre les éthologues européens Tinbergen et Lorenz et les psychologues comparatistes états-uniens Lehrman et Schneirla, portant notamment sur des questions de méthode¹⁵. Lors de la seconde conférence, en octobre 1955, Gregory Bateson fera une intervention sur le jeu intitulée « The Message "This is Play" », à partir d'observations de loutres qu'il a réalisées au zoo Fleishhacker de San Francisco, au sein de laquelle sera longuement discutée la notion de « Play Behavior » (comportement ludique) comme classe de comportement singulière¹⁶.

Les exemples retenus par Rosenblueth, Wiener et Bigelow dans leur article de 1943 appartiennent à la physiologie générale, à l'éthologie, et n'évoquent pas la psychologie comportementaliste¹⁷. Cependant la « méthode

comportementale », dans son opposition à « la méthode fonctionnelle », peut « se lire comme une rupture avec le béhaviorisme qui dominait l'ensemble de la psychologie depuis les écrits de John Watson du début des années 20, suivie notamment de l'approche positiviste de Skinner, dans les années 1930, centrée presque exclusivement sur la conception "stimulus-réponse"¹⁸ ». Indépendamment de l'influence exercée par la cybernétique, la mise en discussion du paradigme stimulus-réponse est un point récurrent des débats qui se succéderont autour de l'étude du comportement dans ces réunions. La sortie de ce paradigme est notamment un enjeu théorique pour l'éthologie, par exemple avec la notion de « déclencheur » chez Lorenz qui associe les « mouvements instinctifs » à l'interaction entre des facteurs internes, héréditaires, et externes, environnementaux. Cette sortie se fera, sous influence plus directe de la cybernétique, dans la théorie de la communication de Bateson, à travers notamment la remise en cause de la théorie de l'apprentissage par renforcement ou de la linéarité de la relation stimulus-réponse (S-R).

Dans les comptes rendus des rencontres du « Groupe d'étude sur le développement psychobiologique de l'enfant », qui eurent lieu à partir de janvier 1953 et jusqu'en 1956¹⁹ à l'OMS²⁰, trois grandes thématiques sont identifiées :

- l'évolution de la pensée abstraite,
- la relation entre les études éthologiques et les études de psychopathologie,
- l'apparition de la « finalité » (*purpose*) dans le comportement.

Il y est question, tout comme lors de la deuxième session des conférences Macy, de tracer des ponts entre les études des comportements non-humains et humains, notamment pendant la période de la petite enfance. À l'occasion de la première rencontre, « le comportement a été abordé par Lorenz, en particulier le comportement "instinctif" ou la réponse innée à des stimuli clés, par rapport au comportement

résultant du conditionnement et des réponses apprises²¹ ». L'intervention de Lorenz se conclut par une mise en parallèle des « stimuli supranormaux » chez les humains et les non-humains²². Lors de cette même réunion, le psychiatre et psychanalyste John Bowlby, qui connaît les travaux de Lorenz mais le rencontre pour la première fois à cette occasion²³, trace un autre parallèle entre humains et non-humains à partir de « la relation entre l'empreinte chez les animaux et le comportement obsessionnel et la fixation d'objets chez l'homme²⁴ », au fondement de sa théorie de l'attachement²⁵. Lors de la deuxième réunion, Liddell s'intéresse à cet autre « pan principal des études sur le comportement animal qui peut éclairer la psychopathologie humaine : les "névroses expérimentales", au sein desquelles différentes formes de conditionnement produisent chez les animaux des symptômes somatiques et sociaux comparables à ceux observés chez l'homme dans les névroses²⁶ ».

Dans les actes du colloque sur l'instinct qui se tint à Paris en 1954²⁷, on recense encore de nombreuses contributions ayant pour objet des comportements humains ou non-humains, parmi lesquelles certaines furent prononcées par des chercheurs ayant participé aux conférences Macy et/ou au groupe de recherche de l'OMS : « Interrelationships of the "Innate" and the "Acquired" in Instinctive Behavior » par Theodore Schneirla ; « On the Organization of Maternal Behavior and the Problem of Instinct », par Daniel S. Lehrman ; « Plays and Vacuum Activities » par Konrad Lorenz ; ou encore la contribution du physiologiste états-unien Robert Gesell, « A Neurobiological Analysis of the Innate Behavior of Man »²⁸.

Selon Margaret Mead, dont les propos sont rapportés dans le compte rendu de l'OMS, « la conférence de la Fondation Macy sur les "Group Processes" [...] est née des travaux du groupe d'étude de l'Organisation mondiale de la Santé et a non seulement mené à l'intégration de la recherche sur la thérapie de groupe, la psychologie de groupe, l'étude ethnologique et sociologique des institutions totales et les études anthropologiques de la transformation de la culture, mais également stimulé les travaux de Liddell et Blauvelt sur le

comportement maternel et néonatal²⁹ ». Outre la prudence que l'on doit observer vis-à-vis du caractère laudatif de ces propos tenus par l'institution sur elle-même, il est intéressant de constater la continuité entre ces différentes rencontres, vérifiable dans les interventions de chercheurs y ayant assisté. Lorenz, lors de sa communication de 1954 à la première conférence Macy consacrée aux « Group Processes », cite par exemple la communication de John Burdon Sanderson Haldane dans le colloque sur l'instinct à Paris³⁰, ainsi que les propos tenus par Jean Piaget « lors de la dernière réunion de l'OMS³¹ ». Lorenz fut aussi à l'origine de la rencontre, à l'OMS, entre John Bowlby et Robert Hinde, du département de zoologie de l'université de Cambridge³². On sait, par ailleurs, que de nombreux échanges épistolaires ont eu lieu à l'occasion de ces réunions et par la suite entre les différents chercheurs³³ : c'est le cas de Lorenz, de Bateson et de Mead, au-delà de différends théoriques pouvant les séparer (pour Bateson et Lorenz sur l'instinct en particulier)³⁴.

D'autres relations pourraient être soulignées. Lorenz affirme par exemple que « sous l'influence de Frank Fremont-Smith et John Bowlby », il a appliqué « la méthode de l'étude historique de cas » à ses travaux au point où cette dernière est « devenue l'un des principaux programmes à long terme de [son] département³⁵ ». Margaret Mead évoque, quant à elle, « la pertinence de l'approche de Grey Walter pour une grande variété de problèmes d'imagerie, de type de cognition et de tempérament³⁶ ».

Comportement et observation

La notion de comportement circule entre différentes disciplines, dans différents contextes et pour aborder différentes problématiques : comportements sociaux, de groupe, en raison de différents environnements ; comportement interactionnel et notion de signal ou de message qui lui est associé ; continuités entre animaux et humains dans les comportements instinctifs ; relations entre comportement et apprentissage ; classes de comportements ; dynamiques et régulations comportementales, etc. Toutes ces occurrences s'inscrivent sur

un socle biologique et naturaliste, même si, à partir de celui-ci, plusieurs lignes pourraient être tirées dont témoignent les différends entre psychologues comparatistes, éthologues, psychiatres et cybernéticiens. On peut cependant relever que la notion de comportement n'est pas alors sujette à débats. Elle se déplace entre différentes approches et différents savoirs sans se stabiliser, glisse par analogies entre différentes disciplines³⁷.

Anne-Marie Toniolo, dans son article « Le comportement : entre perception et action, un concept à réhabiliter³⁸ », retrace les grandes étapes de l'évolution du concept depuis la fin du XIX^e siècle et au cours du XX^e siècle. Rappelant son inscription au centre de la psychologie, de la biologie et de l'éthologie, ainsi que les fluctuations de sa définition au gré de ses déplacements, l'autrice souligne l'avènement du concept de comportement au sein des laboratoires de psychologie lorsqu'au terme de « mouvement » se substituent peu à peu ceux d'« activités, d'action et de conduites » : « Janet (1889) élabore une théorie des conduites selon laquelle il convient de substituer l'observation du comportement aux données introspectives de l'expérience consciente, dans la mesure où, dans les cas pathologiques, l'observé présente des phénomènes psychologiques différents de celui qui l'observe³⁹. » Cette importance accordée au donné observable dans les études comportementales est une constante, au point où le comportement a servi « comme unité de base de l'observation en psychologie⁴⁰ ». On peut encore associer à cette constante le désir de scientificité du behaviorisme revendiqué à travers une observation objective et la recherche d'un comportement détaché de la conscience⁴¹, qui répond à la conviction selon laquelle « il faut se résigner à n'aborder la conscience qu'indirectement, en inférant ses propriétés à partir d'observables⁴² ». Deux phénomènes vont modifier durablement l'approche du comportement dans le temps. Le développement interdisciplinaire de la cybernétique va engendrer des recherches qui, « plutôt que de continuer à focaliser leur attention sur l'action, [...] déplacent leur intérêt sur les processus en amont, ceux qui la gouvernent⁴³ ». Parallèlement, l'approche cognitiviste, plaçant

l'information au centre de ses préoccupations, focalisera son attention sur le fonctionnement du comportement, « son élaboration, sa mise en œuvre, son maintien, sa disparition, et non plus seulement les performances auxquelles il peut donner lieu⁴⁴ ». Mais ne nous y trompons pas, l'observation n'est pas éliminée de la démarche scientifique avec ces nouveaux apports : c'est plutôt le concept de comportement qui prend de nouvelles épaisseurs⁴⁵.

Comme le rappellent Sophia Gräfe et Cora Stuhmann : « l'éthologie trouve ses racines dans les années 1930 dans les pays germanophones [...] Elle a recours à une approche différente de l'étude comparative du comportement animal qui se caractérise par une méthode physiologique d'études non invasives, souvent basées sur l'observation de modèles comportementaux naturels qui ont été conçus comme façonnés par l'évolution⁴⁶. »

Lorsqu'elle émerge à un niveau international avec les écrits de Tinbergen et de Lorenz dès les années 1940, et avec la publication d'ouvrages largement diffusés au début des années 1950 aux États-Unis⁴⁷, l'éthologie s'intéresse aux processus phylogénétiques qui expliquent le comportement selon une perspective évolutionniste et naturaliste. Sur un plan méthodologique, l'éthologie se démarque des études expérimentales menées en laboratoire et promeut les études naturelles conduites sur le terrain. Sur un plan théorique, elle s'inscrit dans un double rejet, particulièrement marqué chez Konrad Lorenz, du vitalisme et du behaviorisme⁴⁸. Sur un plan pratique, les études éthologiques sont associées à la création de stations d'observation, à Altenberg en Autriche et à Buldern en Westphalie pour Lorenz et au Severn Wildfowl Trust en Angleterre pour Tinbergen.

De nombreuses interventions des éthologues européens programmées lors des rencontres internationales organisées après-guerre s'articulent autour du concept de « comportement instinctif⁴⁹ », sujet à de vifs débats notamment avec les psychologues comparatistes⁵⁰. Cette focalisation sur l'instinct s'explique par une volonté de revenir sur les racines évolutives du comportement naturel, et de l'associer chez

Lorenz à de nouveaux modes d'observation contrôlée : « Pour reconnaître ces modèles de comportement innés et instinctifs, il fallait, selon Lorenz, une connaissance intime et une observation minutieuse des animaux en question. C'est pourquoi Lorenz a rapproché l'éthologie des pratiques d'élevage et d'observation des animaux, qu'il a retenues comme exemples de la méthode éthologique⁵¹. »

Filmer

Si les débats entre éthologues, zoologues et psychologues comparatistes portent, dans les années 1950, sur les mécanismes qui gouvernent ou déclenchent des comportements instinctifs ou innés, et si différents modèles explicatifs et interprétatifs s'opposent pour comprendre les comportements (stimulus-réponse pour le behaviorisme versus causalité-circularité et feedback pour la cybernétique), ces débats ne remettent pas en question la nécessaire solidarité de l'observation directe et du comportement naturel (cela même chez les anthropologues et les psychiatres).

On ne peut donc défaire les études des comportements humains ou non-humains, les objets qu'elles examinent et les théories qu'elles portent, des pratiques et des techniques scientifiques d'observation qu'elles mobilisent et des lieux où elles s'actualisent. Cette interdépendance autorise même à formuler une hypothèse de travail : en partant des lieux, des pratiques, des techniques et des méthodes d'observation, soit à partir des éléments qui conditionnent la compréhension du comportement, il est possible de requalifier les zones grises de sa définition.

Comme le remarquent Sophia Gräfe et Cora Stuhmann, « l'éthologie est également liée au développement de certains médias visuels, tels que la chronophotographie et le film en boucle, et aux formes de perception correspondantes, telles que la reconnaissance des formes ou l'analyse visuelle comparative⁵² ». C'est donc également par un renouvellement des lieux de l'observation, dans une relation entre le terrain et le film que se sont développées des études et des théories du comportement à partir des années 1940⁵³. Gräfe et Stuhmann rappellent encore que Lorenz « s'est référé à Étienne-Jules

Marey (1830-1904) dans son exploration du mouvement⁵⁴ », et qu'« en plus de constituer son propre ensemble de photos et de films à partir de 1935, il encouragea l'institutionnalisation d'une collection internationale de films pour les études éthologiques comparatives, *l'Encyclopaedia Cinematographica* (1952-1992) à l'Institut du film scientifique (IWF) à Göttingen⁵⁵. [...] Son département technique encouragea le développement de nouvelles technologies pour l'enregistrement et l'analyse des films scientifiques⁵⁶. Parallèlement, Erich von Holst (1908-1962) mit au point un appareil de projection qui permettait de passer en boucle de courtes bandes de film pour un visionnage répété et comparatif⁵⁷ ». Les interventions de Lorenz et de Tinbergen lors de la première session des conférences Macy consacrées aux « Group Processes » font référence à certains de leurs films, également visionnés par d'autres participants⁵⁸.

Un parallèle est à relever entre, d'un côté, les éthologues européens et leur recours systématique aux images et aux films pour étudier des comportements d'animaux (notamment Tinbergen et Lorenz), et de l'autre le développement de l'anthropologie visuelle aux États-Unis. Margaret Mead et Gregory Bateson mirent eux aussi en œuvre une observation de terrain marquée par le recours intensif au film et aux images photographiques dans leur étude publiée en 1942 sous le titre de *Balinese Character*⁵⁹. À cette occasion, Bateson et Mead produiront vingt-cinq mille clichés photographiques et plus de 6500 mètres de pellicule 16 mm afin d'analyser l'*ethos* d'une population en observant entre autres les postures de corps et la gestuelle des habitants du village de Bajoeng Gedé dans différentes activités et interactions de la vie courante⁶⁰. Gregory Bateson continuera à développer ces pratiques de tournage lorsqu'il collaborera avec le psychiatre Jürgen Ruesch et le cinéaste et poète Weldon Kees à Berkeley, dès 1951⁶¹, puis lorsqu'il mènera par la suite des recherches au Veterans Administration Hospital de Palo Alto avec Don D. Jackson, Jay Haley et John Weakland. Lors de la seconde conférence Macy du cycle consacré aux « Group Processes » en 1955, pour appuyer son intervention sur le jeu (« The

Message "This is Play" »), Bateson montre un film qu'il réalisa avec Weldon Kees, « The Nature of Play – Part 1 : River Otters », tourné au zoo Fleishhacker de San Francisco entre 1952 et 1954. Un autre de ses films, réalisé en 1956 avec David M. Myers et connu sous le nom de « Doris film », qui regroupe des entretiens conduits par Bateson au domicile d'une famille dans le cadre de travaux sur la schizophrénie, servira de base au développement d'un projet de recherche intitulé *The Natural History of an Interview*, mené entre 1955 et 1971. Ce projet regroupera des psychiatres, des linguistes, des kinésistes et des anthropologues autour de l'étude de la communication interpersonnelle à partir de la microanalyse de séquences filmées⁶².

Pour les anthropologues, les psychiatres et les éthologues, le film n'est pas qu'un moyen, il participe d'une méthode qui, pour l'étude des comportements humains et non humains, permet d'associer l'extraction d'unités ou patterns comportementaux au découpage de séquences de mouvements corporels, et autorise leur inventaire et leur comparaison grâce au montage⁶³. Cette méthode ouvre l'observation, et donc l'analyse, à d'autres échelles à la fois de temps (usage du ralenti) et d'espace (agrandissement et analyse micro). Gregory Bateson, dans le cadre de ses études de la communication, la nommera « méthode de l'histoire naturelle⁶⁴ ».

Les liens entre comportement et observation, film et méthodologie d'analyse, permettent de saisir combien, à l'occasion des rencontres interdisciplinaires qui eurent lieu entre 1949 et 1958, ont été mis en discussion et en partage des concepts, des théories et des méthodes, mais aussi des manières de voir. Une étude précise de ces modalités de l'observation reste à faire à partir des films réalisés par les éthologues, les anthropologues et les psychiatres, afin de saisir comment de nouvelles pratiques d'observation se sont alors précisées entre les disciplines, et les usages analytiques et théoriques qui ont été les leurs.

¹ Après la fin de la guerre, Thorpe entame une correspondance avec Tinbergen et accepte l'invitation de ce dernier à devenir rédacteur en chef de sa nouvelle revue de recherche en éthologie, *Behaviour*. C'est également en relation, entre autres, avec Tinbergen que Thorpe organise ce symposium de 1949. Voir à ce propos Hans Kruuk, *Niko's Nature. The Life of Niko Tinbergen and his Science of Animal Behaviour*, Oxford, Oxford University Press, 2003, p. 147-148. Les recherches de Konrad Lorenz et de Niko Tinbergen étaient alors centrales dans les développements de l'éthologie. Lorenz avait inscrit le terme éthologie au cœur de son programme de recherche dès le début des années 1930 (voir Konrad Lorenz, « Beiträge zur Ethologie Sozialer Corviden », *Journal für Ornithologie* 79(1), 1931, p. 67-127). Sur ce point, on pourra consulter l'article de Sophia Gräfe et Cora Stuhmann, « Histories of Ethology : Methods, Sites, and Dynamics of an Unbound Discipline », *Berichte zur Wissenschaftsgeschichte* 45(1-2), 2022, p. 10-29.

² L'association, toujours active, fut fondée en 1939. Elle donna lieu à la création, en 1953, d'une revue annuelle, le *British Journal of Animal Behaviour*, dont le premier exemplaire sous la direction d'Alastair N. Worden et B. A. Cross (Baillière, Tindall & Cox, Ltd. Londres, 1953) comportait un éditorial de William. H. Thorpe. Renommée en 1958 *Animal Behaviour*, la revue est toujours une référence dans le domaine de l'éthologie scientifique.

³ Société savante fondée au Birbeck College de Londres en 1923.

⁴ Niko Tinbergen présente lors de cette réunion une contribution sur l'organisation hiérarchique du comportement instinctif, dont les éléments seront repris ultérieurement, au chapitre 5 de son ouvrage *The Study of Instinct* (Oxford, Oxford University Press, 1951), dont l'influence sera majeure sur la théorie de l'instinct. Voir Hans Kruuk, *Niko's Nature. The Life of Niko Tinbergen and his Science of Animal Behaviour*, *op. cit.*

⁵ William H. Thorpe, *The Origins and Rise of Ethology. The Science of the Natural Behaviour of Animals*, Londres, Heinemann/Praeger, 1979.

⁶ Donald A. Dewsbury, « A Brief History of Animal Behavior in North America », *Perspectives in Ethology* 8, 1989, p. 85-222. Daniel S. Lehrman mentionne sa participation à cette réunion lors de la discussion qui suit l'intervention de Niko Tinbergen à la première conférence du cycle « Group Processes » : voir *Group Processes. Transactions of the First Conference, September 1954*, Bertram Schaffner (dir.), New York, Columbia University / Josiah Macy, Jr. Foundation, 1955, p. 113.

⁷ « Study Group on Psychobiology of the Child. » Ces réunions n'ont pas donné lieu à une publication. Le

psychologue Jean Piaget et le biologiste Julian Huxley faisaient partie de ce groupe d'étude.

⁸ Ces conférences ont toutes été transcrites par Bertram Schaffner et publiées sous l'intitulé *Group Processes*, M. D. New York, Josiah Macy, Jr. Foundation, entre 1954 et 1960.

⁹ Les actes du colloque ont été publiés sous le titre *L'instinct dans le comportement des animaux et de l'homme*, Paris, Masson, 1956.

¹⁰ Cette réunion, organisée par Frank Fremont-Smith et Lawrence K. Frank se tint à New York du 13 au 15 mai et avait pour thèmes l'hypnotisme et les réflexes conditionnés.

¹¹ Arturo Rosenblueth, Norbert Wiener et Julian Bigelow, « Behavior, Purpose and Teleology », *Philosophy of Science* 10, 1943, p. 18-24. En traduction française, « Comportement, intention et téléologie », *Les Études Philosophiques* 2, 1961, p. 147.

¹² *Id.*, p. 18.

¹³ Voir *Transactions of the Fifth Conference, October 1958*, Bertram Schaffner (dir.), M.D. New York, Josiah Macy, Jr. Foundation, 1960.

¹⁴ *Group Processes. Transactions of the First Conference, September 1954*, *op. cit.*

¹⁵ Voir Daniel S. Lehrman, « A critique of Konrad Lorenz's Theory of Instinctive Behavior », *Quarterly Review of Biology* 298, 1953, p. 337-363.

¹⁶ L'article de Gregory Bateson « A theory of Play in Fantasy », *American Psychiatric Association. Psychiatric Research Reports*, II, 1955, fait écho à cette communication.

¹⁷ Voir Ronan Le Roux, « À propos de la filiation entre cybernétique et sciences cognitives. Une analyse critique de *Aux origines des sciences cognitives* de J.-P. Dupuy (1994) », dans *Bulletin d'histoire et d'épistémologie des sciences de la vie* 22(1), 2015, p. 82-83.

¹⁸ Jérôme Ségal, « Du comportement des avions ennemis aux modélisations de la connaissance : la notion scientifique et technique d'information », *Intellectica. Revue de l'Association pour la Recherche Cognitive* 39(2), 2004, « Des lois de la pensée aux constructivismes », p. 68.

¹⁹ Les quatre rencontres eurent lieu respectivement en janvier 1953, janvier 1954, février 1955 et septembre 1956.

²⁰ Ces rencontres sont résumées dans le « Report on the Meetings of the Study Group of the Psychological Development of the Child », World Health Organization, Executive Board, Twenty-third Session, Provisional Agenda Item 2.12, EB23/41, 12 décembre 1958.

²¹ *Id.*, p. 4.

²² « Le vice dans le comportement humain ne consiste en rien d'autre qu'en la recherche de stimuli supranormaux », *Id.*, p. 9.

²³ Jean-Luc Renck et Véronique Servais, *L'Éthologie. Histoire naturelle du comportement*, Paris, Seuil, 2002, p. 291.

²⁴ « Report on the Meetings of the Study Group on the Psychological Development of The Child », *op. cit.*, p. 9.

²⁵ Cette théorie sera ultérieurement développée dans trois volumes regroupés sous le titre générique *Attachment and Loss* publiés entre 1969 et 1980 (en traduction française aux éditions du Seuil, sous le titre *Attachement et séparation*, 1978, 1980, 1984). Voir à ce propos l'article de Romain Dugravier et Anne-Sophie Barbey-Mintz, « Origines et concepts de la théorie de l'attachement », *Enfances & Psy* 66, 2015/2, p. 14-22.

²⁶ « Report on the Meetings of the Study Group on the Psychological Development of The Child », *op. cit.*, p. 9.

²⁷ Colloque International sur l'Instinct, Fondation Singer-Polignac, Paris, juin 1954.

²⁸ Communications et discussions reproduites dans les actes du colloque *L'Instinct dans le comportement des animaux et de l'homme*, *op. cit.*

²⁹ « Report on the Meetings of the Study Group on the Psychological Development of The Child », *op. cit.*, p. 13.

³⁰ « Les aspects physico-chimiques de l'instinct », mentionné par Konrad Lorenz dans « Morphology and Behaviour Patterns in Closely Allied Species », in *Group Processes. Transactions of the First Conference, September 1954*, *op. cit.*, p. 182.

³¹ *Id.*, p. 173.

³² « Report on the Meetings of the Study Group on the Psychological Development of The Child », *op. cit.*, p. 13.

³³ *Id.*, p. 11.

³⁴ Voir l'entretien entre Margaret Mead et Gregory Bateson, « For God's Sake, Margaret », *CoEvolutionary Quarterly* 10(21), juin 1976, p. 32-44.

³⁵ « Report on the Meetings of the Study Group on the Psychological Development of The Child », *op. cit.*, p. 11.

³⁶ *Id.* William Grey Walter, neurophysiologiste, était alors rattaché au Burden Neurological Institute de Bristol, qui travailla à partir de 1947 à des dispositifs électroniques autonomes connus sous le nom de *Bristol's Robot Turtoises* (Tortues-robots).

³⁷ C'est d'ailleurs un point de méthode revendiqué par Rosenblueth, Wiener et Bigelow dans leur article de 1943.

³⁸ Anne-Marie Toniolo, « Le comportement : entre perception et action, un concept à réhabiliter », *L'Année psychologique* 1(109), 2009, p. 155-193.

³⁹ *Id.*, p. 159.

⁴⁰ Jacques Van Rillaer, *Psychologie de la vie quotidienne*, Paris, Odile Jacob, 2003, p. 93. La psychologie

étant, selon l'auteur, définie depuis les années 1910 comme « la science du comportement ».

⁴¹ John B. Watson, *Psychology from the Standpoint of a Behaviorist*, Philadelphie et Londres, J. B. Lippincott Company, 1919.

⁴² Anne-Marie Toniolo, « Le comportement : entre perception et action, un concept à réhabiliter », *op. cit.*, p. 160.

⁴³ *Id.*, p. 162.

⁴⁴ *Id.*

⁴⁵ Comme le rappelle Jacques Van Rillaer, « Le terme "comportement" est utilisé par les psychologues de deux façons différentes. Pris au sens étroit, il désigne une action manifeste, directement observable, qui se distingue des phénomènes psychiques "internes" (les cognitions et les affects). Dans son acception large, il désigne toute activité signifiante, directement ou indirectement observable, et il présente trois dimensions : une composante cognitive (perception, souvenir, réflexion, etc.), affective (plaisir, souffrance, indifférence) et motrice (action, expression corporelle) », dans *Psychologie de la vie quotidienne*, *op. cit.*, p. 93.

⁴⁶ Sophia Gräfe et Cora Stuhmann, « Histories of Ethology : Methods, Sites, and Dynamics of an Unbound Discipline », *op. cit.*, p. 12. On trouve déjà le terme « éthologie » dans le titre d'une conférence d'Oskar Heinroth, « Beiträge zur Biologie, namentlich Ethologie und Psychologie der Anatiden », donnée lors du 5^e Congrès international de la Société allemande d'ornithologie en 1910.

⁴⁷ Nikolaas Tinbergen, *The Study of Instinct*, Oxford, Oxford University Press, 1951 ; Konrad Lorenz, *Kings Salomons Ring*, Londres, Methuen, 1952, New York, Crowell, 1952 [1949].

⁴⁸ Voir Marion Thomas, « Entre laboratoire et terrain : les recherches sur le comportement animal au début du XXe siècle », dans Florence Burgat (dir.), *Penser le comportement animal. Contribution à une critique du réductionnisme*, Versailles, Quae, 2010, p. 281-303.

⁴⁹ En 1957, un recueil de textes traduits et regroupés par Claire H. Schiller, intitulé *Instinctive Behavior. The Development of a Modern Concept* (International Universities Press, New York, 1957), regroupe des textes d'éthologues européens sur le sujet, de Von Uexküll (1934) à Lorenz (1952).

⁵⁰ Voir Daniel S. Lehrman, « A critique of Konrad Lorenz's Theory of Instinctive Behavior », *op. cit.*

⁵¹ Sophia Gräfe et Cora Stuhmann, « Histories of Ethology : Methods, Sites, and Dynamics of an Unbound Discipline », *op. cit.*, p. 13-14.

⁵² *Id.*, p. 11.

⁵³ Voir Sean Nixon, « Watching birds : Observation, Photography and the "Ethological Eye" », *The*

British Journal for the History of Science, 2023, p. 1-19.

⁵⁴ *Id.*, voir Konrad Lorenz, « Beobachtetes über das Fliegen der Vögel und über die Beziehungen der Flügel und Steuerform zur Art des Fluges », *Journal für Ornithologie* 81(1), 1933, p. 163.

⁵⁵ Gotthard Wolf, *Der Wissenschaftliche Dokumentationsfilm und die Encyclopaedia Cinematographica*, Munich, Barth, 1967. Voir aussi Juliane Scholz, « Duplicating Nature and Elements of Subjectivity in The Ethology of the Greylag Goose », *Isis* 112(2), Juin 2021, p. 329.

⁵⁶ Joachim, Rieck, *Technik der wissenschaftlichen Kinetographie*, Munich, Barth, 1968.

⁵⁷ Sophia Gräfe, Cora Stuhmann, « Histories of Ethology : Methods, Sites, and Dynamics of an Unbound Discipline », *op. cit.*, p. 11.

⁵⁸ Konrad Lorenz, « Morphology and Behavior Patterns in Closely Allied Species », *op. cit.*, p. 168-220 ; Niko Tinbergen, « Psychology and Ethology as Supplementary Parts of a Science of Behaviour », *op. cit.*, p. 75-167.

⁵⁹ Gregory Bateson et Margaret Mead, *Balinese Character. A Photographic Analysis*, New York, New York Academy of Sciences, 1942.

⁶⁰ Voir à ce propos Rémy Campos, « Décrire sans théorie : une relecture de *Balinese Character. A Photographic Analysis* de Gregory Bateson et Margaret Mead », in Christophe Kihm (dir.), *Une bonne description*, Montreuil, B42, 2024, p. 13-72.

⁶¹ À l'exemple de *Communication and Interaction in Three Families*, réalisé par Gregory Bateson et Weldon Kees en 1951 dans le cadre de l'étude de la communication non verbale menée avec Jürgen Ruesch à la Langley Porter Clinic de San Francisco.

⁶² Voir à ce propos Christophe Kihm, « *The Natural History of an Interview* : de la cohérence et du conflit des descriptions », in *Une bonne description*, *op. cit.*, p. 143-214. Ces analyses à l'échelle micro effectuées à partir d'enregistrements audiovisuels donneront ensuite lieu à la création d'un studio et à l'acquisition d'un matériel de tournage et de projection *ad hoc* permettant l'usage de ralenti et de double projection à l'Eastern Pennsylvania Psychiatric Institute, lorsque ces recherches se poursuivront avec Ray L. Birdwhistell. Voir Ray L. Birdwhistell, « Still Photographs, Interviews, and Filming », *Kinesics and Context. Essays on Body Motion Communication*, University of Pennsylvania Press, 1970, p. 147-155 (traduit en français dans *Une bonne description*, *op. cit.*, p. 91-100).

⁶³ « J'ai réalisé des films sur les mouvements de parade nuptiale du canard colvert *Anas platyrhynchos* L., qui exposent les différents schémas moteurs, le mouvement initial de la tête, le sifflement rauque, le mouvement tête haute-queue haute, etc. J'ai également

réalisé deux autres films contenant le même matériel agencé de deux manières différentes. Dans le premier, un certain nombre d'espèces, le canard pilelet (*pintail*), le canard de Bahama, etc., ont été examinés de la même manière, ce qui a permis de dresser un inventaire aussi complet que possible des mouvements de parade nuptiale de chaque espèce. Dans le second film, les mêmes plans ont été organisés selon un point de vue différent : tous les mouvements comparables des différentes espèces ont été rassemblés afin de permettre une comparaison immédiate. Ce film montrait tous les mouvements initiaux de la tête de toutes les espèces, l'une après l'autre, puis tous les sifflements rauques et ainsi de suite. » Konrad Lorenz, « Morphology and Behavior Patterns in Closely Allied Species », *op. cit.*, p. 216.

⁶⁴ Voir à ce propos Christophe Kihm, « *The Natural History of an Interview*. De la cohérence et du conflit des descriptions », *op. cit.*

L'« Entre-deux » de la créativité valéryenne (2)

Paul Valéry et Stephen Crane — Retombées et possibles d'une traduction inachevée I Robert Pickering

Un rafraîchissement de notre « manière de voir » l'écrit est convoqué tôt dans l'Œuvre (la réflexion et l'écriture, publiées ou non, des années 1890), où l'on constate un épanouissement singulier autour d'un incident apparemment mineur : la lecture par Valéry du roman de Stephen Crane, The Red Badge of Courage (New York, 1895). Invité (avec Francis Vielé-Griffin) par l'éditeur William Heinemann à traduire le livre, Valéry ne s'est pas aventuré au-delà des trois premières pages. Mais des notes fournies dans l'un des cahiers de l'époque montrent clairement que le roman a été lu, et interrogé, dans sa totalité. Elles témoignent de la plénitude de résonance que les idées de Crane ont pu susciter. Nous assistons à une éclosion remarquable de multiples circuits et réseaux d'idées, dont The Red Badge est le ressourcement. Ces « creusets » de la pensée tracent des parcours complexes – inscrits soit en renvois à des domaines d'investigation déjà en cours (Léonard de Vinci, Teste, « Le Yalou »), soit en projections de nombreux travaux à venir – qu'il s'agisse de publication (La Conquête allemande) ou d'ébauches restées à l'état de « projets », parfois explicités. Loin de considérer la maigre moisson de documents pertinents à ce contexte comme une aventure fortuite, d'ailleurs avortée, dans les écrits des années 1890, il serait loisible de sonder les ramifications multiples engendrées par le roman de Crane. Aussi celui-ci s'arroge-t-il le statut de matrice essentielle qui donne sens au corpus entier de cette époque. En réduisant ces nombreux réseaux, tout en entrecroisements et enchevêtrements, à une évaluation des seuls feuillets traduits, l'on dénaturerait et altérerait leur véritable importance de « plaque tournante ». Approche comprenant des recherches qui s'étendent très au-delà de leur point de départ – problématique complexe (et « implexe ») faite de tours, retours et détours, irriguée par des enchevêtrements, des interconnexions, des approximations et hésitations en tout genre qui interviennent dans la coulée de la pensée et de sa mise en écriture. Le foisonnement non-linéaire qui en est le corollaire invite à mettre à jour d'autres découpages, traitant notamment de la période entre la mort de Mallarmé et les transformations conséquentes intervenues dans l'écriture de la pensée vers la fin des années 1910. Renouveler la « manière de voir » l'orientation globale du corpus, quel qu'en soit le contexte, réévaluer aussi les modifications de registre, de rythme et de support de l'écriture : ces nombreuses pistes d'investigation se doivent de suivre le tracé de réseaux et la mise en place de « nœuds » de la pensée. Nous avons affaire de proche en proche à l'éclosion de démarches faites de ramifications et de tangentes, d'échos et de résonances qui offrent un très riche éventail en attente d'éclaircissement.

Avertissement au lecteur.

À propos de la différence entre *Cahiers* et *Cahiers*, l'auteur adhère ici à la distinction souhaitée par Michel Minard dans ses collections Valéry. Le premier (ital.) désigne l'ensemble publié des cahiers, dont il y a plusieurs (la précieuse édition CNRS en fac-similé ; l'édition « Pléiade » Gallimard, en deux tomes, établie par Judith Robinson-Valéry – un « choix de textes », ne représentant qu'à peu près 1/10e du corpus ; le format « Livre de Poche » (Gallimard) des classements « Ego Scriptor » et « Petits Poèmes Abstracts » (classés effectués par Valéry), établi par Judith Robinson-Valéry – sans compter les traductions – anglaise, allemande, italienne, japonaise... Le deuxième (romain) désigne l'ensemble manuscrit des cahiers – la masse totale des documents manuscrits.